

Une sensualité opérante. La revue, revue par Giorgia Volpe

Hélène Matte

Numéro 124, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83484ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

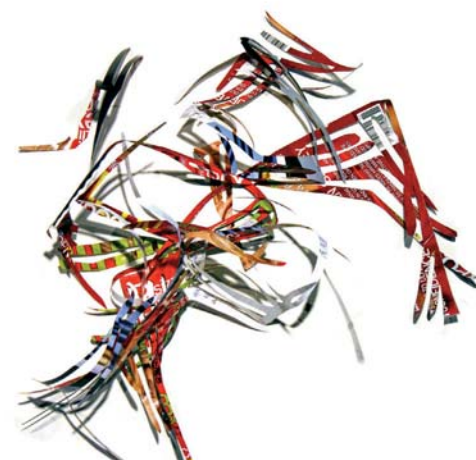
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Matte, H. (2016). Une sensualité opérante. La revue, revue par Giorgia Volpe. *Inter*, (124), 74–75.



UNE SENSUALITÉ OPÉRANTE

LA REVUE, REVUE PAR GIORGIA VOLPE

► HÉLÈNE MATTE

> Giorgia Volpe, *Action/Suspension 1*, 2007.

Vanneries de pancartes électorales lacérées, bandes magnétiques crochetées, rubans tricotés, tubulures récoltées, amalgamées ou tressées en des hamacs grandeur nature, courtepointe de sacs de plastique ajourés, lanières de bannières entrecroisées constituant des rideaux monumentaux flottant sous de lugubres bretelles d'autoroute ou voilant une grande scène, sacs de plastique agencés en une longue corde de 800 pieds (244 mètres) ou tournicotés en un tapis de 15 pieds (4,6 mètres) de diamètre, bandes de vinyle ou d'affiches publicitaires transformées en filet... la récupération d'objets à usage quotidien motive l'activité de Giorgia Volpe. Depuis des années, le désaveu de leur banalité et de leur désuétude, le trifouillage de leur signifiante, participent à son œuvre prolifique. Ici même, en ce métanuméro « La revue comme action », ce sont particulièrement les projets de création utilisant spécifiquement la revue comme matériau qui retiennent notre attention.

Aléatoirement, découper. Tailler un mince tracé sur une même page. Aléatoirement, laisser tomber. Lâcher la longue taillade sur une surface immaculée. Une fois la chute achevée, saisir la forme. Photographier la forme ébouriffée et aérienne, gribouillis et fuites vectorielles qui

soudain se font plumes et pattes, traces évoquant la disparition d'un volatile, abstraction ouverte d'un geste figé par la prise de vue. Pour Volpe, la revue se fait page puis sculpture. Puis encore, elle retrouve la bidimensionnalité par le biais de photographies. Telle se présente la série *Action/Suspension* qui en comprend une bonne vingtaine. Le relais de manipulations, plus qu'il ne métamorphose l'objet, transforme le regard. Ce long découpage, ce « parcours dans les pages », dit l'artiste, elle ne le traverse jamais seule. À Saint-Jean-sur-Richelieu, au centre d'artistes Action Art Actuel en 2007, c'est avec nombre de visiteurs qu'elle produit les monticules de lanières de papier dont certaines se sont immortalisées en de hasardeux atterrissages. L'année suivante, en résidence au centre universitaire Maria Antonia à São Paulo, Brésil, Volpe propose à trois filles de la rue, ramasseuses de papier comme d'autres chez nous lavent les vitres aux intersections des boulevards, de venir découper avec elle. Pendant trois jours, elles filent cisailles et conversations. Il en résulte une marée de brindilles intitulée *Fatras*, en référence autant aux vies mises en charpie et enchevêtrées qu'aux fœtus de feuilles frémissant sous l'action d'un ventilateur, contre lequel ce qui bouge à peine fait du moins un peu de bruit.

De même, l'art de Giorgia Volpe n'est pas une affaire de virtuosité technique et de préciosité. La curiosité, la patience et le désir de rencontre l'engagent dans des projets protéiformes réalisés avec des gestes simples et des matériaux triviaux, mais dont la répétition et la quantité ne sont pas anodines. Ainsi en est-il de la revue, encore, manipulée par Volpe sept ans plus tard dans *Refaire surface* (2015). Exposé lors d'une rétrospective¹ en 2016 à la MSVUAG² et à la Galerie Foreman³, le projet aboutit en de grandes murales de huit pieds sur huit pieds (2,4 x 2,4 m) constituées de magazines triturés, les pages lacérées une à une. Une œuvre tactile, une œuvre textile. C'est en Thaïlande lors de l'échange artistique⁴ entre Québec et Bangkok que l'œuvre fréquente de près cette correspondance avec le textile. À la frontière du Laos, dans une manufacture de vêtements et de tissus, Volpe effectue une résidence et passe alors plusieurs jours à côtoyer les ouvrières. Elle sillonne, de lambeau en lambeau, des revues de mode, tandis qu'entour toutes s'efforcent de fabriquer et de vendre. Confection-affection, affliction-configuration : plus que la similitude entre trames imprimées et canevas du tissu, l'artiste partage avec les travailleuses le zèle forcené de la besogne répétée, le labeur et ses motifs récurrents. Elles se



> *Action/Suspension*, Action Art Actuel, 2007.



> *Break to Make*, Bangkok, 2015.



> *Refaire surface*, MSVUAG, Halifax, 2015.

lient d'affinité dans l'effort acharné, trouvent une réciprocité dans les corps penchés sur l'ouvrage. En tout, 50 kilogrammes de revues subissent le procédé d'extraction obstiné de l'artiste, une délicate mutilation faisant disparaître les images et leurs simulacres, visages pantois et objets de convoitise, déconstruisant pour laisser apparaître comme seul support un papier-matière meurtri. Les surfaces sensibles, texturées, une fois agencées les unes aux autres, créent les pièces de *Break to Make*, une immense installation in situ exposée au cœur du BACC.

Dans la plus récente version du projet, l'éclat des déchirures contraste avec l'œuvre sombre de Volpe dans un même format : un placardage d'épreuves d'imprimerie renforcées à l'encre. Dans ce dialogue tenu par les fresques de Volpe, la revue se situe dans ses extrêmes : entre le brouillon et le démantèlement du produit fini ; entre le surplus et le retranchement ; entre l'ajout baveux de pigments et la soustraction des contenus. Dans cette violente récupération, la revue retrouve une qualité de matière brute. En ce sens, le processus de l'artiste ne relève pas seulement d'une démarche relationnelle où le contexte et ceux qui l'habitent participent à l'œuvre, mais d'une esthétique de la sensualité opérante où la matière envahissante est magnifiée par le geste ; où le corps, justement, se fait à la fois matière et geste.

Œuvres in situ, collaboratives, performatives, projets d'intégration, dessins et photographies, l'activité de Giorgia Volpe n'est pas cantonnée à une seule discipline. C'est ce que nous invite à découvrir la rétrospective *Tisser l'existant* qui expose notamment une partie du travail qu'elle a réalisé à partir d'une multitude de revues. De l'individuel au collectif, de l'intime au public, du réel à l'imaginaire, du local à l'international, de la tridimensionnalité à la bidimensionnalité, le rayon d'action de l'artiste se déploie et se replie à même cette revue. ◀

Photos : courtoisie de l'artiste.

Notes

- 1 Tisser l'existant, exposition commissariée par Carl Johnson, aussi présentée au Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup du 9 juin 2016 au 7 janvier 2017.
- 2 La Mount Saint Vincent University Art Gallery est située à Halifax.
- 3 La Galerie Foreman est située sur le site de l'Université Bishop's, à Sherbrooke.
- 4 Initié et porté par Le Lieu, centre en art actuel, le projet d'échange Québec-Bangkok a permis à des artistes de Québec, dont Giorgia Volpe, de vivre une expérience de résidence-exposition au Bangkok Art and Culture Centre (BACC) en Thaïlande, en 2015.

Hélène Matte est une poète issue des arts visuels qui dit, une artiste plasticienne qui écrit. Détentrice d'une maîtrise en arts visuels, elle est présentement doctorante en littérature, art de la scène et de l'écran à l'Université Laval. Auteure de nombreux articles sur l'art et organisatrice d'événements culturels, sa pratique interdisciplinaire interroge particulièrement le dessin, l'art action et les poésies manifestes hors du livre. Elle compte à son actif plusieurs expositions et performances en Europe, au Canada et ailleurs en Amérique. helene-matte.com